

SÉDUIRE ET INTERPELLER :

PHILIPPE BOESMANS

Début septembre 2010, le Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles a ouvert sa saison 2010-2011 par *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Philippe Boesmans (° 1936); créé à l'Opéra de Paris le 24 janvier 2009, cet opéra y a connu un succès triomphal, salué unanimement par le public et par la critique. On l'a donc attendu avec une impatience non dissimulée sur la scène bruxelloise.

Philippe Boesmans est l'un des compositeurs majeurs de notre époque. Né à Tongres (dans le Limbourg belge), il accomplit ses études musicales au Conservatoire de Liège, où il étudie le piano (premier prix en 1957). Attiré par la composition, il s'y lance à corps perdu en autodidacte et fréquente Pierre Froidebise, André Souris et Henri Pousseur. Très vite, il s'impose dans le domaine instrumental ou orchestral; sa production régulière est d'une constante qualité et démontre sa volonté de ne dépendre d'aucun courant particulier. Philippe Boesmans se situe en dehors de toute école qui limiterait sa capacité créatrice; il affirme ainsi sa profonde originalité et une démarche personnelle équilibrée.

Pendant plus de vingt ans, de 1985 à 2007, Philippe Boesmans a été compositeur en résidence à la Monnaie. Sa première expérience dans le domaine de l'opéra avait été *La Passion de Gilles*

en 1983, d'après un livret de Pierre Mertens.

Gerard Mortier proposa alors à Boesmans une collaboration qui s'est révélée des plus heureuses et nous a valu plusieurs chefs-d'œuvre: *Reigen* en 1993, d'après Arthur Schnitzler, *Wintermärchen* en 1999, d'après Shakespeare, et *Julie* en 2005, d'après August Strindberg. La simple lecture des noms des écrivains dont s'inspirent les partitions est un gage de qualité et souligne la capacité de Boesmans à se pencher sur des thèmes forts, qui séduisent et interpellent.

Pour *Yvonne, princesse de Bourgogne* (une coproduction entre l'Opéra Garnier, les *Wiener Festwochen* et la Monnaie), c'est la pièce éponyme de Witold Gombrowicz qui a servi de base à une histoire déjantée. L'action, qui se veut une dénonciation des conventions sociales, permet de penser que sa transposition engendrera des moments d'intense émotion. Jugeons-en par ce trop court résumé de l'argument: dans un royaume imaginaire, Philippe, le prince héritier, est l'objet de pressions pour se marier. Par jeu, il décide d'épouser Yvonne, muette et falote, qui, dès son apparition, va concentrer et catalyser les instincts les moins avouables des protagonistes. Elle devient de plus en plus gênante; une seule solution, évidente pour chacun: l'éliminer, par n'importe quel moyen. La seule insertion d'un rôle quasi muet dans un opéra, lieu idéal pour l'expression parlée et chantée, est une provocation.

La partition fait appel à un effectif réduit: quinze cordes, bois et cors par deux, trombone, tuba, harpe, piano et percussion. Boesmans utilise l'orchestre avec une maîtrise confondante; alors que le sujet de son opéra (traité en langue française) pourrait mener aux pires extravagances, il propose un tempo modéré et subtil qui accentue le poids de l'action. Le livret et la mise en scène sont l'œuvre de Luc Bondy, qui est un partenaire régulier de Philippe Boesmans et qui a l'intelligence de ne pas sombrer dans une morale passe-partout. Le thème pourrait vite allier les clichés (la pauvre muette victime des méchants humains) à un réquisitoire sur le mal. Au contraire, il invite à une réflexion sur les phénomènes de la manipulation et sur ceux de la présence dérangeante d'un personnage «hors conventions». Tout cela ne peut que déranger le spectateur (et c'est très



Philippe Boesmans (° 1936), photo A. Selders.

bien ainsi), qui prend conscience des dangers de la relation de domination et de ses lourdes conséquences. Pour la direction d'orchestre, la Monnaie n'a pas fait appel à Sylvain Cambreling, discuté lors des séances à Paris; elle a confié cette tâche à Patrick Davin, qui a prouvé à maintes reprises ses affinités avec la musique de notre temps.

Il est certain qu'en programmant *Yvonne, princesse de Bourgogne*, Peter De Caluwe, directeur de la Monnaie, a voulu d'emblée mettre en évidence le thème porteur de sa saison 2010-2011: *Tolérance / Intolérance*, qui présentera aussi des productions autour de Verdi, Puccini, Mozart ou Meyerbeer. De toute évidence, l'opéra de Philippe Boesmans est un passage obligé pour comprendre la démarche ainsi projetée. Une œuvre forte, à ne manquer sous aucun prétexte.

JEAN LACROIX

www.lamonnaie.be